

Cours de Théologie 2018-2019

Les fondements de la morale

Cours n°6

LA CHARITÉ

Le lien fait par Jésus entre l'amour de Dieu et du prochain est un des éléments les plus caractéristiques de son enseignement. Il mérite d'être sans cesse repris et retrouvé dans sa lumière primitive.

I - LES SOURCES

Remarque de vocabulaire : l'hébreu connaît un mot pour "amour" *'ahavah* de sens assez large qui s'applique autant à l'amour humain qu'à celui qui s'adresse Dieu, qui inclut l'amitié (2 S 1,26), l'amour conjugal (Gn 29,18), l'amour des parents pour les enfants (Gn 25,28) etc... Par contre, le grec comporte une forte polarisation du mot *éros* dans le sens de la sexualité, ce qui amène les traducteurs de la Septante à préférer un mot rare *agapè* (et surtout le verbe correspondant) pour désigner l'amour de bienveillance avec Dieu et entre nous, ils auraient pu préférer le mot *philia*, amitié, qui se rencontre aussi, mais beaucoup plus rarement (presque exclusivement dans les textes sapientiaux), sans doute leur a-t-il semblé, sans doute trop faible. Cette polarisation n'existe pas au même degré avec le latin *amare*, qui possède néanmoins un synonyme plus tourné vers les réalités du cœur : *diligere/ dilectio*. *Caritas* vient de *carus* : ce qui nous est cher, ce qui a du prix à nos yeux (cf. chéri).

A. Ancien Testament

- Le Deutéronome et le Lévitique abordent l'**amour** du frère (Dt) ou du prochain (Lv) par des voies différentes mais convergentes. Sans doute s'agit-il d'abord d'aimer celui qui appartient au même clan, à la même tribu, au même peuple, néanmoins le Deutéronome parle d'aimer l'étranger (Dt 10, 19). On peut remarquer qu'on est toujours appelé à aimer une personne (le prochain, le frère, l'étranger) et jamais des collectifs (les autres, le peuple, etc...), trait que conservera le Nouveau Testament. Le contenu concret de cet amour paraît être fourni par les commandements (spécialement IV à X). L'ennemi n'en est pas exclu (Dt 25, 3), ni le pauvre (Dt 24, 12-15 ; Lv 19, 13), ni le handicapé (Lv 19, 14)...

- La tradition prophétique affirme fortement, à côté du péché d'idolâtrie et des fautes rituelles et sexuelles, la gravité du péché contre le prochain « Quoi ! voler, tuer, commettre l'adultère, se parjurer, encenser Baal, suivre des dieux étrangers que vous ne connaissez pas, puis venir se présenter devant moi en ce Temple qui porte mon Nom et dire : 'Nous voilà en sécurité' (!) puis continuer toutes ces abominations ! » (Je 7, 9-10). Mais voir aussi Am 1-2 ; Is 1, 14-17 ; 58,1-14 ; Je 9, 2-5 ; Ez 18, 5-9 ; Mal 3, 5, etc... L'impossible séparation du culte et de la conduite morale découle, en Israël, de l'unicité divine (Dieu n'a pas d'intérêt privé à faire prévaloir, sa seule exigence est la sainteté de son Peuple, image de la sienne)

- La Sagesse vient confirmer ce lien (cf. Pr 14,21 : « qui méprise son prochain **pèche**, heureux qui a pitié des pauvres » etc. ou encore Pr 15,8-9 « abomination pour le Seigneur : le sacrifice des méchants / abomination pour le Seigneur : la mauvaise conduite »...). Elle apporte un capital de réflexions morales issues du monde oriental où un certain respect des autres a déjà fait son chemin et se trouve déjà auréolé de valeur spirituelle, sinon religieuse.

B. Le Nouveau Testament

1. Le lien mis par Jésus entre Dt 6,4 et Lv 19,18 est exprimé différemment dans les trois synoptiques.

Mt (22, 37-39) « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit, tel est le grand, le premier des commandements ; le second lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même ; dans ces deux commandements toute la Loi est suspendue et les prophètes ».

Mc (12, 30-31) : « Le premier (commandement) est : Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force, le second est : tu aimeras ton prochain comme toi-même, il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là ».

Lc (10, 27-28) : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force et ton prochain comme toi-même. ».

2. La charité fraternelle est donné comme Le commandement unique et central qui résume les autres : chez saint Paul (Ga 5, 22 ; 6, 2 ; Rm 13, 8 et suiv. Col 3,14), la charité est donnée non comme un surcroît par rapport aux attitudes concrètes (éviter l'adultère, le vol, partager etc...), mais comme l'esprit qui les anime tous et les rends possibles, et faute du quel elles sont incapables de justifier l'homme (cf. 1 Co 13). Chez saint Jean, on retrouve la même dialectique entre « les commandements » et « le commandement » (cf. Jn 15,12 « si vous gardez mes commandements vous demeurez dans mon amour » Jn 15,10 : « voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » cf. aussi 2 Jn 6 : « L'amour consiste à vivre d'après ses commandements. Et ce commandement, ainsi que vous l'avez appris dès le début, c'est que vous viviez dans l'amour »). Il ne s'agit pas d'aimer en parole mais en acte et en vérité (1 Jn 3, 18) ; si l'amour de Dieu qui ferait fi du prochain est un mensonge (1 Jn 4,20), réciproquement « nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu » (1 Jn 5,1).

3. L'amour du prochain est toujours donné comme une participation à l'amour de Dieu (« la charité répandue dans nos cœurs par l'Esprit » Rm 5,5; « l'amour vient de Dieu » 1 Jn 4,7), comme imitation de Dieu (Mt 5,45), et du Christ lui-même (Jn 15,12 « **comme** je vous ai aimés »).

4. On aurait tort d'opposer l'insistance des synoptiques sur l'amour des ennemis (Mt 5, 44 formule paradoxale : car l'ennemi qu'on aime est-il encore un ennemi ? et pourtant on n'attend pas qu'il soit devenu un ami) et l'insistance johannique sur l'amour communautaire (Jn 15,12 : « aimez-vous les uns les autres », 1 Jn 4,7 « aimons-nous les uns les autres ») avec sa contrepartie d'exclusion (1 Jn 5,16).

Jésus parle aussi des exigences de la vie communautaire, allant jusqu'à la correction fraternelle et à l'excommunication. (Mt 18, 15-17) et Jean n'est pas inconscient de l'universalité de l'amour chrétien (puisque « Dieu a tant aimé **le monde** », Jn 3, 16).

5. L'amour chrétien, inspiré par celui de Dieu et du Christ, est gratuit, désintéressé, il prend l'initiative, (cf. 1 Jn 4,10), il est patient (« supporte tout » 1 Co13,7), etc... Il a la puissance même de Dieu, il est capable d'un incessant recommencement (le pardon donné 70 × 7 fois, Mt 18, 22), il obtient tout. Comme celui du Père de l'Enfant Prodigue, il ressuscite les morts (Lc 15, 32) Il présente la perfection de l'attitude chrétienne, en réponse à l'appel du Christ à la perfection (Mt 5, 48).

C. La Tradition de l'Eglise

1. Saint Augustin en 407 en pleine crise donatiste (déchirure de l'Eglise) fait méditer les fidèles sur la première lettre de Jean. L'amour des ennemis est possible (« ce que tu aimes dans ton ennemi, n'est pas ce qu'il est, c'est ce que tu veux qu'il soit ».) Aimer en acte **et** en

vérité, parce que les actes peuvent être trompeurs (cas des hérétiques et des schismatiques généreux) et les intentions vides. Saint Augustin retient de saint Jean l'idée que celui qui aime ne peut pécher, une sorte d'évidence première de l'amour qui fait communier l'homme à Dieu : « si vois la charité, tu vois Dieu ».

2. Au moment où l'Empire romain devient chrétien, les Pères de l'Eglise sensibilisent leur auditoire aux dimensions sociales de la charité ; Saint Chrysostome va jusqu'à parler du « sacrement du frère ».

3. Denys l'Aréopagite (6^e siècle) tente pour la première fois d'acclimater le mot éros dans le langage théologique, car « l'amour est unitif », il n'est pas seulement une bienveillance distante. Les commentaires du Cantique des cantiques qui se multiplient à partir de cette époque et jusqu'au Moyen Age vont bien dans ce sens, en recourant au vocabulaire de l'amour passion.

4. Saint Maxime le Confesseur, dans ses *Centuries* et sa deuxième lettre, parle de la charité qui divinise l'homme en le faisant participer au mode d'être filial du Christ qui s'humilie jusqu'à la mort.

5. Les Cisterciens qui voient le jour en un temps où l'amour courtois fait évoluer les mœurs de la chrétienté occidentale dans le sens du respect, de la dignité, etc... font à l'amour une place immense, non seulement dans la réflexion mystique, mais dans le domaine de l'amitié spirituelle (Ælred de Rievaulx). Saint Bernard distingue l'amour de bénévolence et l'amour de concupiscence.

6. Saint Thomas, confronté à la nécessité de faire une place aux vertus morales (notamment la justice) sans porter atteinte au principe que seule la charité justifie l'homme, va poser en principe que la charité « informe » toutes les vertus morales et les aide aussi à atteindre leur perfection.

D. DÉBATS PLUS MODERNES

1. Amour entre idéalisation et réduction : Pascal (qu'aimons quand nous aimons quelqu'un ? des qualités empruntées !), le romantisme, la psychanalyse.

2. Charité et justice : la contestation socialiste de la bienfaisance chrétienne.

3. Eros et Agapè : Nygren et le protestantisme, l'amour véritablement chrétien n'attend aucune réciprocité.

4. Amour de Dieu / amour des hommes, le second ne remplace-t-il pas le premier ?

Sur toutes ces questions, l'encyclique de Benoît XVI *Deus caritas est* (2005) constitue une somme impressionnante

II SYNTHÈSE

A. Les trois amours

Il ne s'agit pas de répartir des crédits entre Dieu, soi-même et les autres (un peu, beaucoup...). Le primat de l'amour de Dieu ne supporte aucun partage. En aimant Dieu comme mon souverain Bien, j'atteins le but pour lequel j'ai été créé, donc j'aime celui qui est mon bonheur. C'est le véritable amour de soi, amour qui n'a rien d'égoïste mais coïncide avec l'orientation de l'homme à s'excentrer en direction de Celui qui le dépasse.

Aimer son prochain, n'est pas autre chose. L'amour que j'ai pour Dieu concerne mon prochain, non seulement par ce que Dieu le commande, mais parce que je ne peux reconnaître Dieu pour Père qu'en acceptant la réciprocité avec mes frères. Si je me prends pour le centre du monde, je n'aime ni Dieu ni mes frères. Si je me sais à ce point comblé des dons de Dieu, je ne peux les garder à mon seul profit, je ne peux considérer le malheur d'autrui comme une fatalité regrettable qui ne me concerne pas, je ne peux me désintéresser du salut de celui que Dieu met sur mon chemin.

En faisant cela, je m'aime moi-même, puisque je cherche à coïncider avec la volonté de Dieu qui est mon bien. Même si les exigences de l'amour peuvent être lourdes, il ne s'agit jamais d'un fardeau.

B. Et qui est mon prochain ?

La célèbre inversion de la question « qui est mon prochain ? » par Jésus (Lc 10,29) doit être bien comprise. La question n'est pas celle de l'extension de la charité (par définition sans limite), ni celle de savoir s'il y a un ordre de priorité (charité bien ordonnée, préférence nationale...) etc. mais celle de la reconnaissance du Christ qui fonde mon amour pour le prochain : lui seul en s'incarnant, en devenant mon prochain, lui l'étranger qui se penche sur le blessé et le sauve, là où la Loi et le culte n'avaient rien pu faire, me donne la possibilité d'accueillir l'autre comme un prochain. Lui seul transgressant les limites de l'humanité (dans la défiguration comme dans la gloire) enlève tout aspect sélectif à mon amour de l'autre. C'est pour Lui que je me sais déjà bénéficiaire de l'amour avant d'avoir à le donner. Je peux donc faire le premier pas : « semez de l'amour, vous récolterez de l'amour » dit saint Jean de la Croix

Dans la description du jugement dernier en Mt 25, on conclut souvent à une certaine identification entre l'affamé, le malade, le prisonnier, etc... et le Christ. C'est ainsi qu'on a compris la conclusion de l'épisode du manteau partagé de saint Martin (Jésus habillé du manteau saint Martin, donc le pauvre = Jésus). On a pu parler d'un « sacrement du frère ». A vrai dire l'autre humain n'est pas le Christ, en tout cas il ne le remplace pas, il est celui que le Christ me donne à aimer, celui qui est l'occasion pour moi de vivre quelque chose de ma relation avec le Christ, celui qui va ouvrir mon cœur à l'amour du Christ en me faisant sortir de mon égoïsme. Le sens premier de la parabole est sans doute assez différent : le jugement des païens (les "nations") se fera sur l'attitude qu'ils auront eue à l'égard des disciples du Christ (ces petits qui sont ses frères).

C. Quelle visibilité à l'amour ?

Saint Paul dans l'hymne à la charité (1 Co 13) semble couper court à toute identification entre la charité et des œuvres repérables (distribuer ses biens, livrer sa vie aux flammes...). La charité est purement surnaturelle.

Saint Jean semble au contraire insister sur le fait que la charité est le signe de l'union à Dieu : « nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères » (1 Jn 3,14) ; « à ceci sont reconnaissables les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère » (1 Jn 3, 10). Et surtout Jésus dit (en Jn 13, 35) « A ceci tous vous reconnaîtront pour ses disciples, à cet amour que vous aurez les uns pour les autres ».

L'amour ne se confond pas avec une œuvre (même généreuse, même héroïque), mais il transparait, à celui qui accepte d'ouvrir les yeux, dans le comportement des disciples du Christ qui vivent de sa vie. Bien souvent il ne se laissera deviner qu'à d'humbles commencements, à des reprises incessantes, à une inventivité que rien ne désarme.